

Voici une méthode recommandée par un homme d'expérience pour la conservation des œufs :

1o. Les nids doivent être placés dans des endroits frais.

2o. Les poules qui montrent une tendance à couvrir doivent être éloignées du nid immédiatement et rester ainsi séquestrées aussi longtemps qu'elles conservent cette tendance.

3o. Si un grand nombre de poules sont renfermées dans le même espace ou se servent des mêmes nids, il faut lever les œufs plusieurs fois par jour.

4o. Les œufs doivent être placés non ensemble, mais suivant leur âge. Ainsi on peut mettre les œufs d'un huit jours ensemble et les œufs plus frais dans une autre boîte. Les boîtes ne doivent pas rester découvertes; mais il faut cependant les laisser entrouvertes un peu. Il faut les placer dans des endroits secs, frais et bien aérés.

5o. Au commencement de l'hiver, on place les œufs dans des endroits qui sans être chauffés, sont cependant exempts des gelées.

6o. Il faut toujours utiliser les plus anciens.

Beaucoup de personnes recommandent en outre de plonger les œufs dans de l'eau de chaux. Car la chaux adhère à l'œuf et bouche tous les jours de la coque, de manière que l'air ne peut entrer dans l'œuf.

A QUI LA FAUTE ?

Répondez ! à qui la faute si notre peuple émigre aux Etats Unis, dit l'Union des Cantons de l'Est.

A qui la faute si nous n'avons pas autant de manufactures que nous devrions en avoir ?

A qui la faute si l'argent est si rare et si difficile à avoir dans les districts ruraux et parmi la classe ouvrière ?

A qui la faute si les terres sont épuisées et que les récoltes manquent ?

Répondez, mais soyez francs, sincères et positifs; laissez l'esprit de parti politique de côté, ne dites que ce que la vérité vous fait apercevoir.

La faute est à chacun de nous, canadiens, qui n'avons pas voulu comprendre les vérités les plus élémentaires du progrès, qui sommes restés inactifs, lorsque nous aurions dû nous lancer dans les industries, qui avons enfoui nos louis d'or dans le fond d'une valise ou d'une cachette souterraine, lorsque nous aurions pu les centupler en les appliquant à faire mouvoir des mille et un ressorts de l'industrie.

C'est notre faute à nous qui n'avons jamais voulu mettre en pratique cette

excellente maxime "l'union fait la force."

C'est avec des sous et des piastres que les gros capitaux sont formés, comme c'est avec de gouttes d'eau que se compose le pouvoir qui fait tourner la roue de la manufacture.

Pense-t-on qu'aux Etats-Unis, par exemple, telle riche manufacture que vous voyez a été élevée avec le capital d'un seul homme.

Non, toutes les grandes entreprises ont été érigées, ont grandi et prospéré grâce à l'agglomération des capitaux d'un nombre plus ou moins grand d'actionnaires:

Ce sont des compagnies qui ont en leurs mains l'industrie des chemins de fer, l'exploitation du fer, des machines, des laines et des coton. C'est là que l'esprit d'association nous donne les preuves des avantages multiples de son application à l'industrie.

Que ne faisons nous pareil ici ? Nous n'utilisons pas cette grande vérité, c'est donc notre faute.

Où va tout ce bois qui sort au printemps de nos chantiers ? Nous l'exportons; et comment l'exportons-nous? dans sa forme primitive en billots et en bois carré. Pourquoi ne confectionnerons pas ce bois avant de l'exporter ? La main-d'œuvre pour convertir ces billots en divers objets de commerce occuperait un nombre de bras plus grand qu'on ne le pense.

La faute est à nous si c'est encore à faire.

L'argent est rare dit-on. Oui l'argent est rare. Nous le sentons bien quand il faut nous battre pour arracher un cinq piastres à qui nous le doit. Mais cela ne prouve pas qu'il n'y a pas cela prouve seulement qu'il est sous ciel quelque part et que ce n'est que le trop plein pour ainsi dire qui nous arrive. S'il n'y avait pas abondance d'argent, nous ne verrions pas les actions de banques si recherchées et vendues à un si haut prix sur le marché qu'à présent.

C'est notre faute à nous si l'argent ne circule pas, si les capitaux sont dans les mains du petit nombre. C'est notre faute parce que, au lieu de nous agiter, de sacrifier même quelque chose pour avoir une banque ou une institution monétaire quelconque, nous endormons tout les bras croisés.

Il vaudrait bien mieux se plaindre et travailler à améliorer notre situation.

Nous en venons à l'agriculture. A qui la faute si la terre est épuisée, si les grains refusent de pousser, si les récoltes sont rachitiques et souvent nulles ?

N'est ce pas au cultivateur qui tient à sa pernicieuse routine et qui ne peut pas y démolir. Tant qu'il n'attachera aucun prix aux engrais, qu'il ne prendra pas les moyens d'utiliser les données de la science pratique des bons agriculteurs, il arrosera en vain le sol de ses sueurs, rien ne viendra.

De même pour chacun de nous. Tant que nous resterons isolés dans la sphère individuelle, que nous mettrons notre argent au coltre plutôt que dans les manufactures, que nous rechercherons les actions des banques au lieu d'utiliser nos ressources naturelles de toutes sortes et les avantages de l'association pour les fins industrielles, nous tenterons en vain d'arrêter l'émigration, à faire monter le chiffre de notre population et à progresser plus qu'aujourd'hui.

Mais pas de reproches, la faute est à nous et à nous seuls.

DE LA CHAUX COMME AMENDEMENT.

Un cultivateur canadien de ce district a depuis quelques années fait usage de chaux pour rétablir une de ses terres qu'on appelle usées dans ce pays c'est-à-dire, sur laquelle il faut mettre de l'engrais, comme on le fait partout où la terre est cultivée depuis des temps. Il a essayé de persuader à ses voisins de l'imiter. Il a eu le sort de la plupart de ceux qui recommandent des tentatives qui ne sont pas d'accord avec des habitants qui parmi nous sont souvent aveuglés, dans la même proportion qu'elle se trouve chez un peuple où l'éducation est rare et où par conséquent tout ce qui sent nouveauté est souvent repoussé avec humeur. C'est en vain qu'il a d'excellentes récoltes en stimulant la fécondité de sa terre par la chaux. Ceux qui l'entourent ne songent pas à l'imiter et se bornent à trouver étranger que leurs terres qui sont vieilles ne rapportent pas autant que la sienne qui est fertile comme dans les temps où elle a été défrichée. Il y en a trois qu'il pressait un de ces voisins moins aisés que lui et cultivait une petite pièce sur laquelle il semait ordinairement quatre minots de blé dont le plus haut produit n'était guère que de dix a vingt, de fertiliser son champ en y répandant de la chaux. Mais il aurait fallu en acheter et ce cultivateur avait de faibles moyens.

D'abord l'idée de déboursier des deniers pour se procurer de l'engrais était au-dessus de ses conceptions, celle d'employer de l'argent et attendre qu'un ze mois pour retirer la mise, n'entre pas toujours dans la tête d'un homme qui vit au jour le jour; cependant vaincu par les sollicitations de son ami, il avisa un expédient pour employer cette espèce d'engrais sans rien déboursier. Il y avait eu quelques années avant dans le voisinage de sa terre un fourneau à chaux dans lequel on avait cessé de cuire. Il y restait une quantité des déchets de pierre qui, quand on tire la chaux des fournaux, sont rejetés comme de mauvaise qualité ou mal cuites, et mises au rebut, mais qui contiennent néanmoins beaucoup de matière calcaire, quoiqu'il ne